



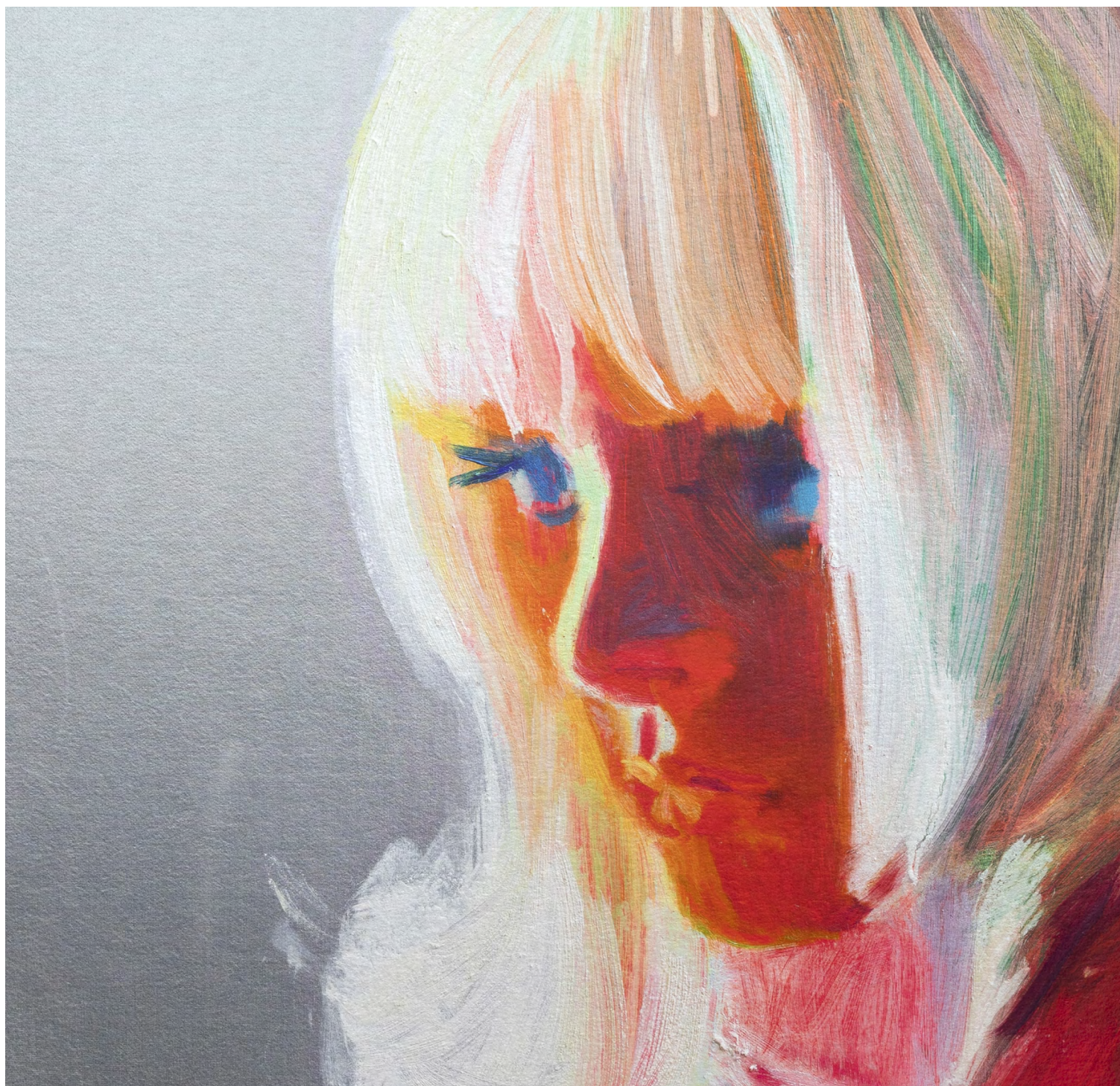
EDITION FRANÇAISE

# THE ART NEWSPAPER

AOÛT 2024 / SPÉCIAL ART-O-RAMA 2024



## ART-O-RAMA, L'AFFIRMATION D'UNE SCÈNE À MARSEILLE



# JÉRÔME PANTALACCI : « NOTRE ADN EST D'ÊTRE ENTRE LE LOCAL ET L'INTERNATIONAL »

Entretien avec Jérôme Pantalacci, directeur du Salon Art-o-rama.

Propos recueillis par Alexandre Crochet



Jérôme Pantalacci. Photo : Ulrike Monso

## NOTRE DIMENSION RESTE INTIME, AVEC 70 EXPOSANTS EN MOYENNE

*Qu'est-ce qui fait la singularité du salon Art-o-rama dans le paysage des foires en France et en Europe ?*

La première singularité d'Art-o-rama dans le paysage des foires françaises est déjà de ne pas être à Paris mais en région, tout en ayant une résonance nationale et internationale. Cela tient à son identité et à son contexte bien sûr, être à la Friche la Belle de Mai, à Marseille. Sa singularité tient aussi dans la relation aux galeries et l'attention particulière portée aux projets curatoriaux de chaque exposant. Nous poussons cette attention jusqu'à faire des stands sur-mesure en fonction des demandes. Cela tout en gardant des coûts de participation les plus bas possibles.

*Près de la moitié des exposants sont de très jeunes galeries créées ces toutes dernières années, voire en 2024. Art-o-rama est-il leur première vitrine, leur première étape ?*

Beaucoup de jeunes galeries se saisissent des possibilités d'exposition que nous offrons pour un coût qui leur est accessible. C'est l'une des raisons qui fait que nous sommes une foire de découvertes. Nous accueillons ainsi des collectionneurs et des professionnels qui viennent pour cela. Et les jeunes galeries savent qu'elles pourront ainsi être vues par un public curieux et connaisseur et le rencontrer.

J'ajoute qu'Art-o-rama a été pour beaucoup de galeries, depuis une dizaine d'années, leur, ou l'une de leurs premières foires. Ce sera le cas cette année de la galerie Brigitte Mulholland qui a ouvert à Paris au printemps ou la galerie 243 Luz, de Margate, en Angleterre.

*Dans quelle proportion le Salon se renouvelle-t-il cette année ?*

Il se renouvelle à plus de 50 %. Les raisons en sont diverses. Cela tient au fait que nous sommes une foire de projets spécifiques, surtout pour la section Galeries. Des enseignes ne reviennent pas toujours d'une année sur l'autre, mais laissent passer un ou deux an(s). Par exemple M. LeBlanc de Chicago était présent en 2022, mais pas en 2023, et revient cette année. Cela tient aussi à notre dimension qui reste intime, avec 70 exposants en moyenne, dont une quarantaine de galeries. Nous ne pouvons pas accueillir tous les projets.

*Si Art-o-rama affiche une dimension clairement internationale, avec 15 pays représentés, quelle place est faite à la scène marseillaise et régionale ?*

Art-o-rama n'est pas un événement parachuté et a toujours été en lien étroit avec la scène locale. Notre ADN est dans l'articulation entre le local et l'international. Même si, au tout début, nous n'avions pas d'exposant marseillais, nous avons tout de suite

invité des artistes du territoire à montrer leur travail à côté des galeries. On sait à quel point, et surtout en dehors des écoles d'art parisiennes, il est difficile pour des diplômés d'être vus et de rencontrer des galeristes et des professionnels. C'est pour cela que nous avons mis en place très tôt le « Showroom », qui présente une sélection d'artistes diplômés d'une école de la région depuis 5 ans maximum. Ces artistes sont sélectionnés par une ou un commissaire d'exposition différent chaque année, qui découvre ainsi les artistes de la région. Nous demandons ensuite aux galeristes de choisir, parmi ces artistes, celle ou celui que nous inviterons l'année suivante et qui devient lauréat du Prix Région Sud. L'artiste a ainsi la possibilité de développer un projet plus ambitieux, sur plus d'espace, avec une bourse de production, une résidence à Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes à Sablons (Isère) et la publication d'un catalogue. Avec l'ouverture au design contemporain il y a deux ans, nous avons adapté ce prix et mis en place le Prix Région Sud Design, pour montrer là aussi le dynamisme et la qualité des designers qui sont nombreux à être installés à Marseille et aux alentours.

Avec l'augmentation du nombre d'exposants, et l'arrivée de nouvelles galeries à Marseille, nous avons pu en accueillir certaines, comme Nendo, Double V ou cette année SISSI club. Cette nouvelle génération de galeries rayonne depuis Marseille et participe à l'attractivité de la ville en montrant que l'on peut être installé ici et participer à des foires internationales. En plus des galeries, nous accueillons plusieurs acteurs de la région dans la section Édition & design, comme Tchikebe, Atelier Vis-à-vis, le Château La Coste, la designeuse Nathalie Dewez, Marseille Design Méditerranée ou la Fondation Thalie. Nous accueillons aussi des espaces de partenaires, comme les Mécènes du Sud Aix-Marseille (lire page 11) ou l'École des Beaux-Arts de Marseille qui présentent les deux lauréats, art et design, du Prix François Bret.

## **UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE GALERIES RAYONNE DEPUIS MARSEILLE ET PARTICIPE À L'ATTRACTIVITÉ DE LA VILLE**

---

### ***Quelles sont les grandes lignes de la programmation non commerciale de la foire cette année ?***

Il est important pour nous de proposer des rencontres, des discussions, autour de la présentation de livres ou de la projection de films. Cette année, nous avons un axe fort autour la question de la visibilité des artistes femmes avec une discussion modérée par Oriane Durand à partir des ouvrages *Les Suffragettes de l'art* d'Anaïd Demir et *Some of Us* piloté par Marianne Derrien et Jérôme Cotinet-Alphaize. Cette discussion sera poursuivie par une présentation par Élisabeth Rigoulet et Anne Bourrassé de Heartline, à la fois plateforme d'accompagnement des artistes et collectifs de travailleuses de l'art indépendantes. Nous aurons aussi une conversation autour de l'héritage de la mytho-archéologue Marija Gimbutas à partir de la projection de films de Emilija Škarnulytė, avec Flora Fettah, Merilin Talumaa et Juste Kostikovaite. Cette présentation s'inscrit aussi dans le cadre de la saison de la Lituanie en France 2024.

**Art-o-rama, du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre 2024, Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13004 Marseille, [www.art-o-rama.fr](http://www.art-o-rama.fr)**

# ART-O-RAMA : ROULEZ JEUNESSE

Cette année, le Salon marseillais met à l'honneur de nombreuses jeunes galeries qui exposent pour la plupart des artistes émergents et des œuvres très récentes. Voici notre sélection.

Par Arthur Frydman



Emmanuelle Leblanc, *Croisée IV*, 2023, feuille d'or et peinture sur bois. Photo : Emmanuelle Leblanc  
© Courtesy the artist and Bleu Satellite - Coreau

## Bleu Satellite - Coreau (Bordeaux)

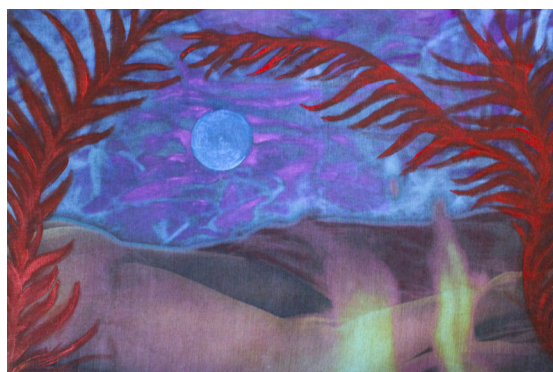
Regarder et voir loin. Dans le temps, l'espace, le futur ou le passé ? Tel est le programme de cette exposition itinérante du laboratoire bordelais d'art contemporain. Pour ses débuts sur la Foire celui-ci propose une partition qui réunit six artistes : Alexandre Clanis, Estelle Deschamp, Pierre Labat, Emmanuelle Leblanc, et Arnaud Vasseux. Figurent des séries d'œuvres récentes de ces derniers (performances, techniques mixtes, peintures sur bois ou acryliques sur toile industrielle) qui explorent, chacun à leur manière, la notion de télescope. « *Une invitation à voir loin, au risque de déborder du visible* », promet Bleu Satellite - Coreau.



Emily Orta, *Lady Scalentrails*, 2023, grès et émaux.  
© Courtesy de l'artiste et Brigitte Mulholland

## Brigitte Mulholland (Paris)

On retrouve ici la jeune artiste franco-britannique Emily Orta, qui bénéficiera de sa première exposition personnelle chez Brigitte Mulholland en décembre 2024. Cette céramiste autodidacte, découverte en mai 2022 lors du Salon de design contemporain Collectible à Bruxelles, montre ses dernières créations façonnées à partir d'argile. Emily Orta réalise ses propres glaçures et applique un processus de cuisson et d'émaillage qui mêle tradition et expérimentation. Les frontières entre l'animé, l'inanimé, le réel, le surréel, la beauté ou l'ambiguïté sont délibérément brouillées.



Marilou Poncin, *Erotique body experience n°7*, 2024, impression sur toile de lin, peinture.  
Photo: Marilou Poncin. © Courtesy de l'artiste et Spiaggia Libera, Paris.

## Spiaggia Libera (Paris)

La galerie présente « Sunburn and Moonlight », un projet multifacette et immersif spécialement créé pour la Foire et qui réunit les œuvres récentes de la Française Marilou Poncin. On retrouve ses personnages féminins (*camgirls*, avatars, *love dolls* et influenceuses) mis en scène à travers divers médiums comme la céramique, la peinture, la photographie et l'installation. Ces figures qui peuplent l'imaginaire digital de l'artiste entrent ici en résonance avec l'univers aquatique et maritime qui englobe son travail et fait écho à la ville de Marseille, berceau de la mer Méditerranée.

## Editorial x Drifts (Vilnius)

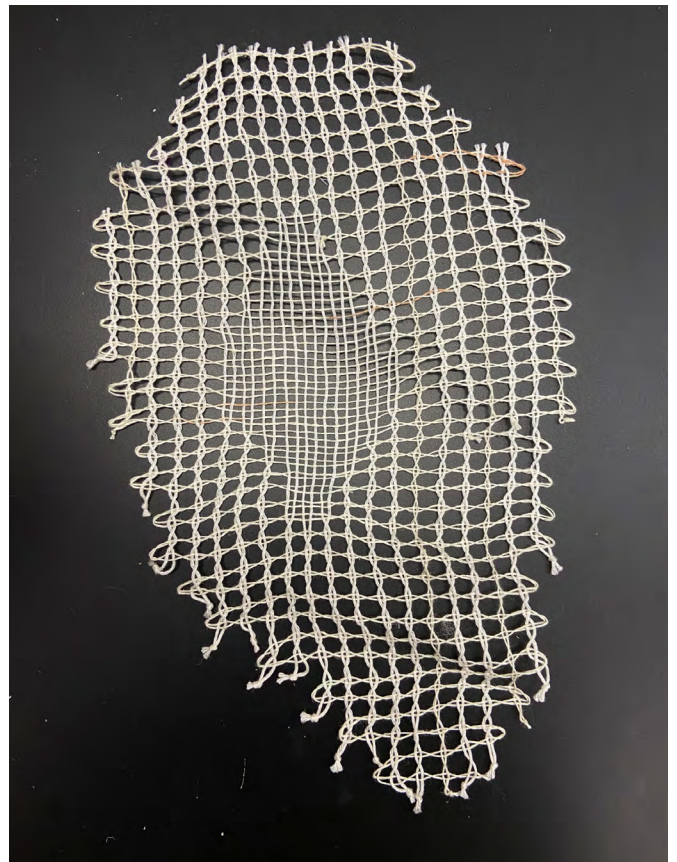
Les deux enseignes lituaniennes explorent ici le travail du textile. Comment le tissage, le tricotage, le pliage ou le repassage deviennent un moyen de raconter une histoire intime, de construire des espaces ou de créer des mouvements sur une surface picturale ? La réponse est apportée par les travaux de deux jeunes artistes lituaniennes : Vika Prokopaviciute et Morta Jonynaitė. La première « tisse » ses peintures qui jouent avec les détails, les couches et les répétitions afin de créer de l'espace ou un effet sculptural dans ses toiles. La seconde s'intéresse à la tactilité à l'aide de techniques textiles traditionnelles qu'elle emploie pour tisser des histoires qui capturent le présent.

## Zyrland Zoiropa (Berlin)

La galerie allemande sonde la complexité de la notion de « lieu » à travers une scénographie qui interroge la manière dont les objets peuvent véhiculer une signification spécifique liée à l'endroit où ils sont exposés. Aux murs, on retrouve ainsi les dessins au crayon à papier de Liam Allan qui, de loin, ressemblent à une photo et sont des représentations très détaillées d'objets historiques non spécifiés provenant de collections de musées anonymes. Au sol, ils sont accompagnés des sculptures réalisées à partir de techniques mixtes de Burkhard Beschow qui capturent l'essence de lieux spécifiques à l'image des friches post-industrielles de l'ex-RDA, chères à l'artiste ayant grandi en Allemagne de l'Est.

## HATCH (Paris)

En 2018, l'artiste brésilienne transgenre Élle de Bernardini a imaginé un code qui remet en question les limites sociales imposées sur ce qui doit être mâle ou femelle. Elle l'a utilisé afin de réaliser des compositions mixtes qui font allusion à des parties du corps recombinées de manière abstraite. Pour Art-o-rama, HATCH propose un *solo show* de nouvelles œuvres de sa série « Formas Contrassexuais » (Formes Contresexuelles) dans lesquelles l'artiste approfondit sa recherche sur la couleur-pigment et l'interaction équilibrée entre les contrastes et les superpositions de formes organiques, créant des toiles tridimensionnelles. De manière individuelle ou en groupe, ces œuvres tissent un mouvement dynamique et vivant, comme un système cellulaire en constante métamorphose.



Morta Jonynaitė, *Lump nr 1*, 2022, dentelle belge. © Courtesy de l'artiste et Drifts



Liam Allan, *The Greek*, 2023, crayon sur papier. © Courtesy de l'artiste et Zyrland Zoiropa



Élle de Bernardini, *Anomalia #1*, 2023, feutre, épingle et clou sur toile. Photo : © Estudio em Obra. © Courtesy de l'artiste



Von Coffin, *Sconce 61 (Chocolate Iced with Sprinkles II)*, 2023, résine, pvc extrudé, peinture acrylique, aimants.  
© Courtesy de l'artiste et Afternoon

### Afternoon Projects (Vancouver)

L'intérêt de l'artiste américain Von Coffin se porte aussi bien sur la sculpture que sur la peinture ou la restauration de divers objets. Son dada ? Examiner la couleur et les figures sous toutes les formes possibles. C'est ce qu'il appelle « neuroformalisme » ou « caloric abstraction ». Ces deux concepts reconsidèrent la relation entre la couleur, la forme et le goût et se basent sur la théorie du neuroscientifique György Buzsáki qui repose sur les fondements de la mémoire et le rôle des réseaux neuronaux. Sommes-nous vraiment face à telle couleur ou à telle forme ? C'est ce que Von Coffin interroge ici à travers un nouvel ensemble d'œuvres sculpturales qui mêlent Sintra, peinture acrylique, aimants, PVC et résine.



Hoa Dung Clerget, *Chinoiserie (Mother of Pearl) 4*, 2024, gel vernis UV, gel constructeur UV.  
© Courtesy de l'artiste, Xxijra Hiix et Studio/Chapple

### Xxijra Hii x Studio/Chapple (Londres)

Un son ambiant et un parcours de sculptures : tel est le programme immersif des deux galeries anglaises qui invitent le public à s'immerger dans le travail et l'histoire de deux artistes qui exposent des artefacts modernes et interrogent notre mémoire collective. D'un côté, le Français Hoa Dung Clerget qui présente des sculptures inspirées du nail art afin de sonder le travail des femmes immigrées et les microsociétés des salons de manucure. De l'autre, la britannique Hannah Morgan expose son travail sur le métal tiré d'une série en cours qui s'inspire des enchevêtrements souterrains basés sur les grottes et la cartographie des anciennes mines. Ses œuvres serpentent et forment un chemin vers celles de Hoa Dung Clerget.

## house of spouse (Vienne)

L'artiste et traductrice anglaise Miriam Stoney cherche à travers ses œuvres à démontrer les façons dont nous vivons par le langage, dont nous sommes constitués et mus par les langues. Adoptant le dispositif mnémotechnique du palais de la mémoire (une méthode qui consiste à utiliser des visualisations d'environnements spatiaux familiers pour améliorer le rappel d'informations), l'artiste expose une série d'accrochages muraux et de luminaires qui matérialisent les tableaux de conjugaison et de déclinaison des verbes de ses cours de français de l'enfance. Le visiteur peut se déplacer dans l'espace et s'engager dans les textes poétiques qui s'y trouvent.



Miriam Stoney, *Between Dwelling (Katharina)*, 2022, carton gris, sacs de transport de poissons d'aquarium, livres. Photo : Flavio Palasciano. © Courtesy de l'artiste et house of spouse

## SISSI club (Marseille)

Le travail de l'artiste franco-marocain-égyptien Samir Laghouati-Rashwan, lauréat de la bourse Performance du Cnap en 2023, se caractérise par des installations aux couleurs fluorescentes et acides, créant des situations à la fois réalistes et fantasmagoriques. Il explore la politique de l'espace et des corps, avec un accent particulier sur les représentations des personnes minorisées dans les productions culturelles médiatisées et les espaces artistiques institutionnels. Il est ici à l'honneur en *solo show* avec un ensemble récent d'œuvres tirées de la série « Only good vibes » qui expérimente la recherche plastique autour de la résine et de la quinine, jouant avec son opacité ou sa transparence.



Samir Laghouati-Rashwan, *Watermelon*, 2024, photographies, résine. © Courtesy de l'artiste et SISSI club

# DU NOUVEAU POUR LES GALERIES ÉTABLIES

Aux côtés de la jeune garde d'exposants, la Foire accueille de nombreuses galeries confirmées aux propositions audacieuses.

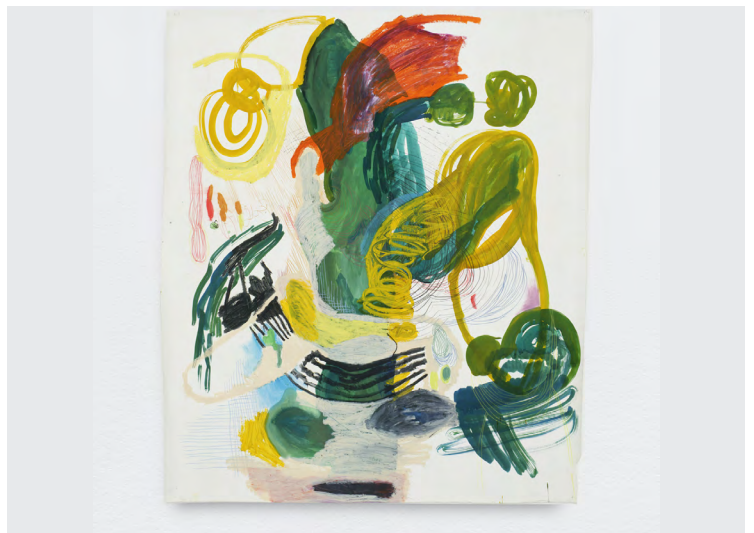
Par Arthur Frydman



Lara Smithson, *Detritus*, 2022, crayon, peinture acrylique, imitation de feuille d'or sur tissu réfléchissant la lumière. Photo : Lara Smithson. © Courtesy de l'artiste et Des Bains.

Parmi les nouvelles arrivées, Art-o-rama compte cette année dans ses rangs la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois. Pour ses débuts sur le Salon, elle propose un *solo show* de Julien Berthier qui expose *Rayo Verde*, une sculpture rendant aux hommages aux calanques de Marseille. Le Salon comporte d'autres grandes premières : Suzanne Tarasieva propose un dialogue entre les céramiques d'Émile Degorce-Dumas et les peintures de Romain Bernini; la galerie londonienne Des Bains présente un *solo show* de dessins sur papier et sur tissu de l'artiste anglaise Lara Smithson. Taché Art Gallery (Barcelone) et Dvir (Tel Aviv, Paris, Bruxelles) participent aussi pour la première fois. Ces nouveaux venus partagent leurs cimaises avec des fidèles, à l'image de la galerie Maubert exposant Sara Favriau qui travaille depuis plusieurs années avec des scientifiques de l'INRA-Provence sur les forêts et les enjeux climatiques, notamment la sécheresse. De son côté, la galerie In Situ - fabienne leclerc a conçu un stand richement coloré qui mêle les œuvres du trio iranien composé de Ramin et Rokni Haerizadeh, et Hesam Rahmanian, associées à celles de l'artiste argentine Marina De Caro. Enfin, la galerie sans titre fait son retour sur la Foire et partage son stand avec l'enseigne britannique Union Pacific. Ensemble, ils montrent les sculptures du Chinois Wei Libo (diplômé des Beaux-Arts de Paris depuis juin 2024) et les travaux de la Française Caroline Mesquita, qui fait actuellement l'objet d'une exposition à la HAB Galerie, à Nantes, jusqu'au 29 septembre 2024.

Marina De Caro, *Tornado pour imaginer*, 2017, huile, encre et pastel sec sur papier. Photo : Aurélien Mole. © Courtesy de l'artiste et la galerie In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris





# ART-O-RAMA DÉCERNE SES PRIX

De nombreuses distinctions sont attribuées à l'occasion du Salon, s'accompagnant parfois d'acquisitions.

Par Maud de La Forterie



Prix Coco Beach 2023, Thu-Van Tran, Tchikebe, Marseille, Art-o-rama 2023. © Margot Montigny

Si le Salon d'art contemporain Art-o-rama ouvre la saison des foires, il accompagne également de nombreux artistes et exposants par la remise de plusieurs distinctions. Le prix de la Collezione Taurisano, basée en Italie, vise ainsi à soutenir l'art émergent offrant « *un regard critique sur la société contemporaine* » et récompense un exposant par l'acquisition d'une œuvre. Pour cette édition 2024, son prix BECAUSE OF MANY SUNS s'accompagnera pour la première fois de la donation de l'œuvre primée au Musée Madre – Museo d'Arte Contemporanea Donnaregina à Naples, comptant parmi les plus importantes institutions en Campanie.

## LE PRIX BENOÎT DOCHE DE LAQUINTANE SOUHAITE METTRE EN EXERGUE DES ŒUVRES À LA POÉSIE CERTAINE

Fidèle aux engagements de la collection éponyme établie à Bordeaux, le Prix Benoît Doche de Laquintane souhaite quant à lui mettre en exergue des œuvres à la poésie certaine, avec pour objectif de soutenir les artistes émergents mais aussi confirmés de la scène artistique internationale. Les œuvres en relation avec le temps présent, celles dont la résonance avec l'époque contemporaine s'énonce au diapason des possibilités d'un avenir en constante accélération, sont éligibles sans exclusion, tous médiums et pratiques confondus. Initié en 2023 par l'artothèque de Villeurbanne, dont la collection de multiples embrasse un large panorama de la création artistique nationale et internationale, le Prix Coco Beach – lequel emprunte son titre à une œuvre de David Ancelin – s'accompagne de l'acquisition par l'institution villeurbannaise d'une édition présentée sur le salon.

De son côté, la collection Marval, collection privée d'art contemporain basée entre Berlin et Milan, réunit des œuvres d'artistes internationaux toutes réalisées, à quelques exceptions historiques près, de 1970 à nos jours. Fruit des choix avisés de collectionneurs passionnés, pour lesquels l'art contemporain est le moyen d'aborder les questions sociétales actuelles, la collection est à l'origine du prix Marval décerné à Art-o-rama. Il soutient les jeunes artistes innovants, avec l'acquisition d'œuvres pour

une valeur maximale de 15 000 euros. Fabricant de couleurs historique au service de la création artistique, PÉBÉO s'engage pour sa part dans l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres picturales destinées à enrichir sa collection, pour un montant de 10 000 euros. C'est en guise d'hommage au galeriste marseillais Roger Pailhas, décédé en 2005 et célèbre pour ses stands conçus de manière originale et innovante au sein des salons d'art les plus prestigieux, que le Prix Roger Pailhas récompense le projet curatoriale le plus audacieux par le remboursement des frais de participation à la foire.

Enfin, l'association Les Rendez-vous du Design et de l'Art Contemporain (RDV/DAC), laquelle organise de nombreuses visites d'ateliers et d'exposition dans tout le territoire du sud-est, décerne quant à elle deux prix : le Prix RDV/DAC Design, pour la créativité et le « courage artistique », ainsi que le Prix RDV/DAC Art Contemporain destiné à soutenir l'édition du catalogue du lauréat du Prix Région Sud.



Prix PÉBÉO 2023, Nils Alix-Tabeling, Public Gallery, Londres, Art-o-rama 2023. © Margot Montigny



## THE ART NEWSPAPER

THE ART NEWSPAPER (ÉDITION FRANÇAISE)  
EST ÉDITÉ PAR LA SAS TAN FRANCE,  
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1 871 369 €, RCS PARIS 833 793 466,  
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS

ACTIONNAIRE PRINCIPAL THE ART NEWSPAPER SA  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION DR FERIDUN HAMDULLAHPUR

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER  
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS  
ALEXANDRE CROCHET  
ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR  
STÉPHANE RENAULT  
SRENAULT@ARTNEWSPAPER.FR

CONTRIBUTEURS ARTHUR FRYDMAN, MAUD DE LA FORTERIE,  
BERNARD MARCELIS

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA

MAQUETTE VINCENT ARFEUX

WEBMASTER MARTIN LETOURNEUR [TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR](mailto:TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR)

DIRECTEUR MARKETING THIBAUT DAVID [TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR](mailto:TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR)  
Tél. 06 64 00 18 02

DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA [JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR](mailto:JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR)  
Tél. 06 70 25 05 36

PUBLICITÉ LAUREN JANOS [LJANOS@ARTNEWSPAPER.FR](mailto:LJANOS@ARTNEWSPAPER.FR)  
Tél. 06 76 76 81 47

Dépôt légal : août 2024  
ISSN 2647-7807 /  
CPPAP 1020 K 87719  
© Adagp, Paris, 2024  
Gratuit - Ne peut être vendu.

Photo en Une : Nina Childress, *Édition Sylvie décolo 2*, 2024, impression pigmentaire sur Hahnemühle photo Rag Metallic 340 gr, 40 x 32 cm.  
Courtesy Tchikebe, Marseille

**ARTNEWSPAPER.FR**

HÉBERGEUR : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street,  
Dublin 4, Irlande, Tél. +1 844 613 7589

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL

17 Hanover Square, Londres W1S 1BN,  
Royaume-Uni  
+ 44 (0) 203 586 8054

CHAIRMAN AND PUBLISHER DR CALVIN CHOI  
CEO NICK SARGENT  
GLOBAL HEAD OF SALES JULIETTE OTTLEY

# LES MÉCÈNES DU SUD CÉLÈBRENT LEURS 20 ANS À MARSEILLE

L'association active dans les relations entre le monde de l'entreprise et celui de l'art contemporain célèbre ses deux décennies dans le cadre d'Art-o-rama.

Par Bernard Marcelis



Courtesy Mécènes du Sud Aix-Marseille

## « ÊTRE DES ACTEURS À PART ENTIÈRE DE LA SCÈNE CULTURELLE LOCALE ET RÉGIONALE »

Le réseau des Mécènes du Sud naît d'abord à Aix-Marseille en 2003 et s'implante ensuite dans le bas Languedoc, autour des villes de Montpellier-Sète-Béziers en 2017, afin de stimuler la création artistique contemporaine dans les deux territoires. Les entreprises membres sont animées *« par l'intuition de pouvoir, au contact de l'art, se libérer du cadre normé de leur activité, et sont convaincues de fertiliser à plusieurs échelles leur environnement »*. Chaque année, elles coproduisent ainsi des œuvres, soutiennent des projets et organisent des événements. Leur volonté *« est d'être des acteurs à part entière de la scène culturelle locale et régionale, en travaillant main dans la main avec les opérateurs existants et en incarnant le lien entre la création contemporaine et le monde de l'entreprise »*.

Mécènes du Sud, parallèlement à son activité principale de soutien financier à la création d'œuvres d'art nouvelles, fonctionne aussi comme un coproducteur d'expositions et d'événements. L'association est présente sur deux métropoles : Aix-Marseille, son territoire historique, d'une part, et Montpellier-Sète-Béziers, de l'autre. Dans le premier, l'association a contribué à fonder une série de manifestations structurantes auxquelles elle participe chaque année : les Salons d'art contemporain Art-o-rama et Paréidolies, et ce depuis leur début, ainsi qu'une exposition d'envergure

nationale et internationale sur ce territoire en collaboration avec un acteur institutionnel différent chaque année. Elle coopère aussi au programme « Nouveaux Regards » avec des lieux tels l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, l'Atelier de Cézanne, le Pavillon de Vendôme, entre autres.

Dans la région de Montpellier-Sète-Béziers, les choses sont différentes, puisque l'association bénéficie de son propre espace d'exposition, ce qui lui permet de proposer une programmation autonome. Celle-ci s'articule autour de la présentation de travaux de deux types de lauréat(e)s : aux artistes, elle permet d'exposer leurs œuvres récentes ; aux commissaires d'exposition indépendants, elle offre la possibilité de proposer des projets spécialement conçus pour le lieu de la rue des Balances à Montpellier. Celui-ci a été mis à la disposition de l'association par le mécène Antoine Garcia-Diaz, les équipes de l'architecte ayant pensé et rénové le bâtiment.

Les entreprises présentes sur ces territoires estiment qu'ils ne sauraient être attractifs sans une identité culturelle forte. Elles soutiennent donc des artistes et des projets qui disposent de liens avec ces régions. Ceux-ci peuvent être de plusieurs ordres : il peut s'agir d'artistes qui y résident ou qui y viennent travailler, ou encore d'initiatives qui se développent sur ces territoires ou qui en interrogent la spécificité.

Depuis leur création, les Mécènes du Sud ont contribué à plus de 200 projets artistiques, tant dans les domaines du spectacle vivant et de la musique que dans celui des arts visuels. Celui-ci demeure prédominant puisqu'on en compte plus de 150 projets soutenus, dont ceux de Madison Bycroft, Emmanuelle Lainé et Yann Serrandour, respectivement mis en avant cette fin d'été à Art-o-rama, chez Polyptyque et à Paréidolie. Parmi les nombreux autres artistes aidés, on remarque les noms d'Eva Barto, Gilles Barbier, Vincent Beaurin, Berdaguer & Pégus, Gaëlle Choisine, Pierre Malphettes, Karine Rougier, Vanessa Santullo, Moussa Sarr ou encore l'Atelier Van Lieshout.

**LES ENTREPRISES  
PRÉSENTES SUR CES  
TERRITOIRES ESTIMENT  
QU'ILS NE SAURAIENT  
ÊTRE ATTRACTIFS  
SANS UNE IDENTITÉ  
CULTURELLE FORTE**

---

**À voir à Marseille du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre 2024 :**

**« Yann Serrandour, The Gift », Mécènes du Sud chez Art-o-rama, Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille.**

**- « Emmanuelle Lainé », Mécènes du Sud chez Polyptyque, Urban Gallery, 9 rue Mazenod, 13002 Marseille.**

**- « Madison Bycroft », Mécènes du Sud chez Paréidolie, 11 boulevard Boisson, 13004 Marseille**

*[www.mecenesdusud.fr](http://www.mecenesdusud.fr)*